

Georges ROLAND

**Du ramdam
chez les rames**

un métro-polar bruxellois
signé Roza-la-Rame



La raison, c'est l'intelligence en exercice ;
l'imagination, c'est l'intelligence en érection.

Victor HUGO

bernardiennes

© illustration logo : Bernadette NEF

© photo couverture RVdb

© 2018 Georges Roland - bernardiennes

All rights reserved.

ISBN: 978-2-930738-20-8

Site de l'auteur :

<http://www.georges-roland.com>

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et
responsable du contenu de cet ebook.

Un traminot-polar zwanzé ?

Wadesma da veui eet ? Qu'est-ce donc cela ?

« Il s'agit d'une approche cybernétique et transcendantale, quasi oulipienne, de la desserte ferroviaire subjacente en milieu urbanisé. »

Ça, c'est une *zwanze*, tu comprends ? Mais une de technocrate avec une barbe, une épée et un chapeau à cornes et que tu rencontreras pas sur le trottoir gauche en descendant la rue Saint-Ghislain ou dans un *caberdouche* de la rue des Prêtres.

Un traminot-polar zwanzé, c'est net la même chose, sauf que c'est juste le contraire ; c'est un roman policier humoristique qui se passe à Bruxelles.

Tu rencontres là-dedans des tronches colorées au *lambik* racontées par Roza, une rame de métro qui a sa langue bien pendue avec un accent qui ne vient pas du vieux Nice, ça tu as déjà compris, *newo*.

Le commissaire Carmel boit de la *gueuze* comme toi tu bois du Cacolac, sa fille Arlette adepte de sports de combat, et madame Gilberte qui va *kocher* les rames au dépôt et qui cause avec ses copines de comptoir de la brasserie Pill de madame Bertha où-ce qu'il y a des anciens et des nouveaux colons du Congo qui viennent se frotter la panse en dégustant un *stoemp* au moambe et saucisses arrosé de *faro* et de *pékèt*.

Entre-temps, il y a quelques morts et une enquête de police un peu déjantée. Tout ça dans les rues de Bruxelles.

À la fin du livre, tu trouves un lexique pour si tu es né à Villeneuve-Loubet ou bien que tu habites à Houte-Si-Plou et que tu comprends rien à tout ce bazar. Ara !

Raja

à mon poepa, Miel van de Witten Bikker

Avertissement

Quiconque voudrait voir dans ces pages une ressemblance avec des personnages ou des faits réels, passés, présents, ou à venir, se tromperait. En littérature comme en chimie, rien ne se crée, tout se transforme. Je ne suis pas responsable d'une loi universelle.

Ce texte contient des expressions et des tournures extraites du dialecte bruxellois.

Plusieurs références à la langue proviennent du

Dictionnaire du dialecte bruxellois,

de Louis Quiévreux,

éditions de l'Arbre, 2005

1. Juste pour te dire le comment du pourquoi

Tu te souviens de Roza, la rame de métro bruxellois qui raconte des histoires ?

Mais cette fois-ci, j'ai pas besoin de te parler dans un parc ; l'histoire, elle est venue à la maison, dans le dépôt du métro, fieu. Ça fait plaisir car j'avais un peu peur de retourner dans les Marolles. À ce qu'il paraît qu'y en a qui sont tombés en bas de leur tabouret de comptoir quand ils ont lu « C'est le Brol aux Marolles ».

Des azaaïnzaaïkers, ou des pisse-vinaigre, si tu aimes mieux, qui sont venus me dire que dans les Marolles, ils ont jamais vu de parc ! Ça je sais aussi. Tu as déjà vu une rame de métro assise sur un banc dans la verdure, occupée à raconter des histoires, toi ?

Moi, j'appelle ça la licence politique.

Dans mes Marolles, (comme moi je les vois, tu vois ?) il y a un parc avec des kneullekes

(si tu ne comprends pas un mot, je te rappelle qu'il y a un lexique à la fin du livre) *dans un bac à sable, et des moemas qui lisent des magazines avec des vedettes de cinéma dedans. C'est comme ça et pas autrement. D'ailleurs, va une fois voir en haut du Sablon. Qu'est-ce tu vois là ? Un parc ! Juste et net comme je te l'ai dit ! Et il y a même les deux comtes qui te regardent avec des airs de c... de fafoules, comme si ils savaient pas qu'on va les couper leur tête juste après. Ils ont un collant comme les danseuses de la Monnaie, mais une épée et une barbe pour montrer qu'ils sont quand même un peu des hommes. Ça étaient des peis, ça, dis ? Je me rappelle qu'il y en a un qu'on disait La Morale, comte d'Edmond contre, l'autre je me rappelle plus.*

C'est une vieille histoire, tu sais ! Longtemps avant le roi Albert. On va pas aller voir dans le dictionnaire pour ça, hein ? D'ailleurs je sais bien que, ou bien tu t'en fous et tu préfères jouer sur les pronostics, ou bien tu le sais déjà, et alors je crèche un inverti.

Donc, on dit que La Morale, on le laisse où il est, avec son copain et son caleçon bouffant.

Alors, mon parc ? Il te plaît pas ? Des grilles tout autour, avec des postures au-dessus des colonnes, pour expliquer que Ware il faisait des sabots, Tiest il ferrait les chevaux, Staaf il coupait des morceaux de tissus pour te faire un plastron, tout ça. Ouille, ouille, j'allais oublier le grand Zenne qui faisait des bijoux en or, dis, tu te rends compte ?

Ça est le plus beau parc de Bruxelles et tu viens me dire qu'il y en a pas ? Bon, oué, le bac à sable, je l'ai un peu inventé, et prétendre que c'est tout près de la rue des Tanneurs, il faut aussi voir par rapport à quoi. Buenos Aires, par exemple, c'est quand même un tout petit peu plus loin. Albert (pas le roi, tu sais, l'autre, celui qui tire sa langue en faisant le metteko comme ça, Enchetaine, ou quelque chose comme ça) il a toujours dit que c'était relatif.

Mais tu vas pas une fois chercher des ruses, potverdekke ? On est là pour rigoler, boire

une demi-gueuze, manger des caricoles si tu aimes ça ou bien jouer au pitchesbak, mais pas pour se sauter dans les crolles, non ? Grand deugeniet que tu cours là !

Et ne pleure pas comme ça en biberant de tous tes bras : tu vas la retrouver, madame Gilberte ! Elle est justement au dépôt, avec l'ingénieur et toute la clique. Moi, je croyais qu'on allait de nouveau avoir une grève, et qu'ils allaient chanter ♪ Vé van Boma ! ♪ et allumer des feux avec des palettes dans la cour. Mais c'était pas ça. Madame Gilberte elle est venue sans son sac poubelle-anorak, et ils avaient pas des têtes à boire de la gueuze au goulot.

C'est quand j'ai vu le commissaire Carmel arriver que je me suis dit qu'il se passait quelque chose de spécial ici. Lui, il doit jamais faire la grève ; normal, tu sais quand même pas en même temps faire la grève et donner des ordres aux flics qui tapent sur les grévistes.

Oué, bon, je sais, j'arrête, mais tu me connais, hein, avec moi, c'est tout droit

dihors. Je sais pas m'empêcher de broubeler sur les hommes.

J'avais entendu un grand ramdam du côté de Monique, pendant la nuit, et le sol avait un peu secoué, mais c'est tout. Ils font quand même pas la grève ou je sais pas quoi à cause d'un tremblement de terre ! Ils sont un peu djoum-djoum mais à ce point-là, ça serait triste.

Alors c'était pas la grève. Même le chef du dépôt était là. Pourtant, lui, on le voit pas souvent tout près des rames. Il travaille tellement fort, ce castar, qu'il doit tout le temps se reposer. Le matin, il monte le petit escalier en fer, il ferme la porte de son bureau, il attend que la secrétaire lui apporte son café, et puis je sais pas ce qu'il fait, mais il a toujours l'air fatigué, fatigué ! Comme un qui n'a pas dormi depuis quinze nuits, car il était parti en vacances avec une rouquine et qu'il a essayé de compter les sproete qu'elle a dans sa figure. Aujourd'hui, il est avec les autres en bas, entre les rames. C'est le commissaire qui a pris son bureau. Pour

interroger les témoins, qu'il a dit. Le chef a un peu tiré une gueule mais il devait bien accepter. Le commissaire Carmel, il peut tout faire quand il y a un cadaver qui traîne quelque part.

Bertrand Dughesclain, l'ajoën (dis fieu, je te l'ai déjà dit : quand tu sais pas, vas une fois voir à la fin, il y a un lexique pour t'aider, sinon on va avoir plus de notes que de zwanze, ici) promu enspicteur depuis l'affaire de la rue des Tanneurs, il doit noter les adresses de tout le monde, et puis il les conduit l'un après l'autre chez le commissaire.

Maintenant qu'il n'a plus son uniforme, il est habillé comme un flicador. Une veste en cuir avec un blojine et des molières. Juste qu'il aime mieux se raser convenablement tous les matins, et qu'il a gardé sa grosse moustache. Comme ça, c'est plus l'agent 15 de Quick et Flupke, c'est un des Dupondt de Tintin (Hergé). Il avait pensé aller au Vieux Marché pour s'acheter un bolhoed et une canne, mais il a eu peur d'en accrocher un paquet

sans le faire en exprès, et de se faire embarquer par ses anciens collègues, ils sont tellement zwanzeurs.

Tout marchait bien, donc. C'est juste que madame Gilberte a recommencé à pleurer quand elle a dû aller raconter ce qu'elle a vu ce matin, de Tichke Mosselbeuze, le gardien de nuit, qu'elle a trouvé mort et assassiné dans le dépôt, entre Monique et Agnès, les deux rames tout près de la grande porte, je t'ai déjà parlé de ma copine Monique. Elle savait plus s'arrêter, madame Gilberte. Pleurer, qu'elle faisait ! Quand ça a été son tour d'aller chez Carmel, elle savait pas monter les marches. « Pauvre Tichke, qu'elle disait, un si brave homme ! ». Elle pleurait, fieuu, tu sais pas savoir ! Bertrand a dû la soutenir pour qu'elle tombe pas en bas de son sus de slaptitude. Tu vois qu'elle dégringole des escaliers et qu'on aurait un cadaver en plus ! Ça, ça aurait été la journée, dis !

Après, quand ils étaient tous partis, Monique m'a raconté qu'elle avait tout vu. Mais je

vais pas te le dire, tu sais. Pas tout de suite. Laisse-moi un peu jouer avec tes pieds, juste le temps d'un livre. Tu n'as quand même pas acheté du vent ! Et puis, il y a des redondissements... enfin, tu vois ce que je veux dire. Et puis, Monique, elle a vu UNE chose. Moi, je te raconte TOUT. Et je te dis ça avec un langage sur son trente-et-un, ça tu sais, hein ?

Parfois je ziever un peu sur les hommes, mais c'est juste quand ils commencent à me courir sur la patate, ou quand ils font le kwebus, ou quand ils ont des zotte streike, mais tu me connais, hein, ça dure jamais longtemps. C'est pas comme des ceux que je connais qui n'arrêtent pas avec leur flave proet sur ceci et cela. Sur Roza la Rame, par exemple...

Et toi, qui tu préfères, alors ? Dis-le me le. Moi, hein ? Ça je savais bien. Tu n'aurais pas un boentje pour moi, des fois ? Oué, oué, je crois bien.

Eh ben mennant, je vais te faire apprendre le brusselleir. C'est pas parce que tu habites à

Saint-Germain-des-Pieds que tu dois pas apprendre les langues vivantes, hein ? Et puis moi, ma langue, elle est droidement bien pendue, justement. Alors pour les chapitres, au lieu de donner la traduction en français en dessous, je vais te dire l'expression brusseleir en fransquillon, et puis le vrai mot en dessous. Ne te casse pas la tête, tu vas comprendre tout de suite.

2. Avec sa bouche pleine de dents (Baba)

À Bruxelles, on dit : Mè eure mond vol tanne

Dans le grand hall où l'on remise les rames, le silence de l'aube se trouble d'un énorme grondement. Quelques pigeons attablés à leur petit déjeuner s'envolent bruyamment, soudain apeurés ; les autres, soucieux de ne pas abandonner les morceaux de pain distribués la veille par madame Gilberte, s'éloignent de quelques bonds, juste de quoi se mettre à l'abri sous les roues d'une rame, puis, le calme revenu, poursuivent sereinement leurs agapes.

Peu à peu, la pleine lumière s'est glissée dans le dépôt, s'infiltrant entre les rames, jusqu'aux rails. Il est cinq heures, Bruxelles s'éveille doucement.

La grande porte coulissante de l'entrée se met en mouvement et libère vers le hall un grand souffle d'air frais, qui balaie les remugles de graisse et de moteurs électriques refroidis. Voici madame Gilberte, avec son seau, ses balais, ses loques à reloqueter, ses peaux de chamois, tout l'attirail nécessaire à la remise en beauté des rames, avant leur départ vers les stations.

Madame Gilberte, c'est la fée du dépôt. Elle vous maquille un phare en œil étincelant, qui jaillira de l'obscurité du tunnel, le long des quais, au grand plaisir des usagers ; elle vous requinque l'intérieur d'une voiture comme si elle sortait de l'usine, c'est hallucinant.

Les barres d'appui sont briquées au produit désinfectant, les sièges débarrassés de leurs souillures, tout doit être pimpant après son départ. Elle connaît chaque rame par son nom, ses coins et recoins ; elle sait où y traquer la saleté. Son travail achevé, elle lui donne un bisou sur le phare et lui dit un mot d'encouragement.

On peut dire d'elle, que c'est une professionnelle. Tout est orchestré à la minute, au millimètre près, comme un rite sacré. Un : entrer, déposer le seau sous le robinet et ouvrir celui-ci ; deux : aller au fond pour allumer les grandes rampes d'éclairage. Pour nettoyer, il faut voir clair. Trois : aller fermer le robinet. Quatre.. !?

Elle jette un hurlement presque animal, qui lui, fait s'envoler toute la volière de pigeons. Là, entre deux rames, entre Monique et Agnès, sur les rails étendu, il y a Tichke Mosselbeuze, le veilleur de nuit. Elle le reconnaît juste parce qu'il porte sa salopette de veilleur de nuit. Sa tête, on dirait du filet américain. Il y a du sang partout, sur les rails, sur le ballast, même un peu sur le quai. Madame Gilberte s'aperçoit qu'elle a le pied gauche dans une petite mare, et y va de nouveau d'un hurlement strident. Elle se rue vers la grande porte, laissant derrière elle comme la trace d'un unijambiste blessé.

Au poste de garde, Lowie Demosse en est justement à se dire qu'il se ferait bien une

petite tasse de café pour secouer sa somnolence, lorsqu'il voit arriver, courant comme une folle les bras en l'air, et criant à tue-tête, la femme à journée du dépôt. Elle bute sur un aiguillage et s'étale à plat ventre sur les pavés de la cour, se relève, le tablier et la figure maculés de boue et de cambouis, et reprend sa course.

Intrigué, Lowie sort de son poste et s'avance vers elle :

— Eh ben, mame Gilberte, qu'est-ce qui vous prend de courir comme une *zottin* comme ça ?

— Tichke, geint-elle, Tichke, là... il est mort.

Elle s'effondre dans les bras de Lowie, qui la traîne vers son bureau, l'assoit sur l'unique chaise du local, et se lance dans la préparation d'un café :

— Ça va vous faire du bien, mame Gilberte. C'est dommage que je n'ai pas un peu de genièvre, pour vous remettre.

L'évanouie a soulevé une paupière au nom de l'alcool, mais s'est empressée de la refermer

avant que son sauveur ne s'aperçoive de sa venue à elle.

— Je vais une fois voir ce qui se passe, dit Lowie, je reviens tout de suite. Quand le café est passé, vous pouvez prendre une tasse, si vous voulez. Y a un kilo de sucre et du lait en poudre dans le tiroir d'en bas, mais j'ai plus de cuiller propre pour tourner dedans.

Sur ces mots, il laisse madame Gilberte à ses vapeurs, et se dirige vers le hangar. Au passage, il ramasse une pelle qui traîne là :

— On sait jamais, dit-il en s'avançant l'outil levé. Un cadaver, c'est peut-être aussi un assassin.

Lowie, c'est un courageux, mais pas un téméraire. Il se dit que si Tichke est mort, il n'a pas fait ça tout seul, que quelqu'un a dû l'aider. Alors ce quelqu'un pourrait s'en prendre à lui. « Il n'a qu'à bien se tenir, pense-t-il. Si il se montre, il va prendre une bonne cartache sur sa gueule ! ».

Il a vite fait de repérer les traces alternées de madame Gilberte, suit la piste et se retrouve à

côté de Monique, le regard soudain écarquillé : c'est abominable, il a envie de vomir. Ce bon vieux Tichke couvert de sang, la tête écrabouillée !

La main sur la bouche, il court vers son bureau, fait irruption devant madame Gilberte qui en renverse son café bouillant sur son tablier déjà maculé, se précipite sur le téléphone :

— J'appelle la police !

Quand c'est fait, il s'assied sur le bureau, puisque madame Gilberte occupe l'unique chaise, et qu'il n'a pas le courage de s'asseoir sur ses genoux.

— Qu'est-ce que c'est que ça pour un micmac ? J'ai vu rentrer personne dans le dépôt. Et vous savez que quand on ouvre la grille, ça grince tellement qu'on croirait qu'on est chez le dentiste. Je comprends pas. J'ai rien entendu, et j'ai rien vu. Comment c'est possible ?

Madame Gilberte sirote le fond de sa tasse comme un nectar, prélève du bout de la

langue un morceau de sucre non dissous au fond, clape avec application :

— Il est peut-être tombé en bas du quai. Ça arrive, ça, qu'on tombe en bas du quai. La semaine passée, j'en ai encore vu un qui *faisait le Jacques* à Tomberg, et qui est presque dégringolé sur la voie au moment où la rame arrivait. Il a su se rattraper à temps, mais quamême. Il était pas *strondzat*, Tichke, hier soir, des fois ? Ça lui arrivait aussi, de venir travailler avec un morceau dans ses pieds. Y faut s'étonner de rien.

Le café lui a redonné des couleurs. Un petit regret, cependant, de ne pas pouvoir l'arroser d'un trait de genièvre, pour adoucir. Mais enfin, quand il n'y en a pas, il n'y en a pas. On ne peut rien faire, en attendant la police. Ils n'ont qu'à rester dans le local du portier, et empêcher les autres de rentrer dans le dépôt. Tiens, voilà justement Jef Matras qui vient chercher Roza. Lowie se précipite au-dehors, attrape le conducteur par la manche :

— Attends, Jef, on peut pas entrer. J'ai appelé la police car mame Gilberte a trouvé Tichke mort assassiné contre Monique.

— Assassiné ? Tu vas quamême pas me dire qu'on vient tuer les gens dans le dépôt ? Mais y a rien à voler, dans le dépôt ! Y vont pas nous chiper une rame, dis, ça pèse trop lourd !

— Le plus grave, c'est que j'ai vu rentrer personne. Tu vas voir que ça va encore une fois tomber sur ma tête, fieu ! Ça va encore être pour mes pieds !

Lowie se verse un petit café, pour tromper l'attente, tandis que le conducteur se lamente :

— Si je pars pas à l'heure, je vais pas savoir suivre l'horaire, hein, tu sais ça ? Potverdekke, ça marche jamais comme on veut ! Je vais aussi me faire engueuler.

On entend brusquement approcher les sirènes des policiers. Plusieurs voitures bloquent l'entrée du dépôt, les hommes se déploient, pendant que l'inspecteur Laplante, bien

connu des services de lecteurs de mes polars, se dirige vers le poste de garde. C'est un garçon courageux, Sylvain Laplante. Pas vraiment fute-fute, mais plein de bonne volonté. Il était déjà bien noté avec l'affaire des Marolles ; on a même vu sa photo dans la gazette, avec le commissaire Carmel et l'agent Dughesclain. Beau grand garçon, avec des cheveux blonds et des yeux bleus, juste comme madame Gilberte les aime. Il est aussi grand amateur et collectionneur, d'armes à feu. Il vous reconnaît un Swiss et Veston, juste à entendre le bruit de sa crosse sur le zinc d'un comptoir de bistrot. C'est dire qu'il a aussi l'ouïe fine. Il n'entre pas, faute de place dans la cambuse étriquée du garde, déjà occupée par trois personnes d'importance.

— C'est vous qui avez téléphoné ?
s'enquiert-il à la cantonade.

Sa question est accueillie par un « oué » collégial. Rassuré, il demande à être conduit sur les lieux de l'incident signalé. Madame Gilberte se déclare incapable de revoir ça,

alors c'est Lowie qui s'y colle. Jef Matras veut accompagner, juste pour voir, mais il est retenu par un type avec une drôle de casquette où il y a « Police » écrit dessus.

— Trop de monde pollue la scène du crime, monsieur, il faut attendre la scientifique et le Parquet.

— Ça va durer longtemps, car moi j'ai Roza à faire sortir, râle Jef. J'ai mon horaire, vous comprenez ? Quand j'ai un quart d'heure de retard, c'est marqué dans tous les journaux le lendemain matin.

— Le bâtiment va sans doute être mis sous scellés, dit l'apprenti-policier.

— Mais potverdekke, alors je sais pas sortir Roza. Ça va encore être de ma faute, tu vas voir, prend-il à témoin madame Gilberte.

Celle-ci lui répond d'un bredouillis des lèvres, qui pourrait tout aussi bien être émis par son anus.

— Och, Jefke, c'est toujours la même chose. On ferait bien mieux de rentrer à la maison. On fera plus rien de bon ici, aujourd'hui.

Ils s'apprêtent à vider les lieux, mais sont retenus par le policier :

— Désolé, mais personne ne peut partir. Il faut attendre le commissaire.

— C'est la meilleure ! s'exclame madame Gilberte. On va devoir rester dans ce kot toute la sainte journée ? T'es pas fou, dis ? Et y a que du vulgaire café à boire !

Elle parvient à bien communiquer l'état d'esprit de rage où elle se trouve, en frappant allègrement le carrelage de son pied gauche.

Le policier avise les traces laissées sur les dalles par la chaussure de son interlocutrice, puis toise celle-ci avec méfiance :

— Vous avez marché dans quelque chose ?

— Oué, mais c'était pas dans une crotte de chien, car à ce qu'il paraît qu'avec le pied gauche, ça veut dire qu'on va avoir de la chance.

Le vaillant défenseur de la sécurité du citoyen bruxellois se penche, passe un index inquisiteur sur une trace, ausculte le résultat

de son prélèvement, y porte le nez. Il y goûterait bien, mais l'endroit où il l'a ramassé est tellement crado qu'il y renonce. Ceci ne l'empêche pas de tirer une conclusion irrévocable à ses investigations ; il s'élançe vers le dépôt en criant :

— Chef! Chef! Elle a du sang sur sa godasse !

Madame Gilberte se tourne vers Jef en levant les bras :

— Je l'ai quamême pas fait en exprès, hein, Jef. Il faisait encore noir, et c'est quand j'ai allumé que j'ai vu tout ce sang. J'étais tellement paf que je suis même tombée par terre dans la cour. J'avais mis mon pied dans un aiguillage.

— T'as toujours eu beaucoup de problèmes avec tes pieds, toi, hein, extrapole Jef avec philosophie. Ça est comme les baudets : ça crève aussi par les pattes, à ce qu'il paraît.

§

Dans le hangar, Lowie a fait découvrir à Laplante, l'horrible état du cadavre.

— On ne touche à rien, dit Laplante. Attention où vous mettez les pieds. La scientifique est en route, ils doivent faire leur boulot avant tout le monde.

— Alors pourquoi ils n'arrivent pas avant tout le monde, alors, demande naïvement Lowie.

L'inspecteur préfère ne pas soulever le sarcasme, et descend précautionneusement au niveau de la voie, près du corps mutilé.

— Vous le connaissez ? C'est quelqu'un d'ici ? Un employé ?

— Sûr ! C'est le veilleur de nuit. C'est Tichke Mosselbeuze. Enfin, je crois. Il fait sa ronde dans le dépôt, et il doit passer entre toutes les rames. Moi, je trouve ça bête car on sait pas rentrer ici autrement que par la grande porte, et on est obligé de passer devant ma guérite.

— Et vous n'avez rien vu ?

— Justement, non. Il n'y a personne qui est venu ici depuis hier soir, quand Saïd est

revenu déposer Monique. C'est la dernière qui est rentrée.

— Quelle heure ?

— J'ai noté ça sur mon carnet. Car j'oublie vite, tu comprends ? Je dois tout marquer sur mon carnet.

Après tout, ça n'a guère d'importance, pour l'instant. Le nœud du problème est là, devant l'inspecteur : un corps ensanglanté, dont la tête semble avoir été écrasée par un étau de forte dimension, et qui a littéralement explosé. Il est méconnaissable. Sauf à considérer ses vêtements, on serait incapable de savoir si c'est un homme. Il y a du sang partout, sur le ballast, sur les murs du quai, sur la carrosserie des deux rames les plus proches. À côté du cadavre, Laplante aperçoit un portefeuille et un téléphone portable. Il enfile des gants et s'empare du portefeuille.

Quelques billets chiffonnés : vingt-cinq euros, pas une fortune ! La carte d'identité

confirme les dires de Lowie. Il s'agit bien de monsieur Jean-Baptiste Mosselbeuze.

— Nous autres, on l'appelait Tichke, indique Lowie. C'était un brave type. Il était pensionné, mais il aimait pas de dormir à la maison, alors il faisait veilleur de nuit. Mènnant, il sera bien obligé de rester chez lui, ça va lui faire drôle.

Au terme de cette oraison bossuïque, il écrase un pleur et s'en retourne vers son local de garde ; au passage, il se heurte au policier à casquette qui arrive en courant.

D'un rétablissement agile, Laplante se hisse sur le quai, et à l'instant où il se redresse, le candidat-policier, essoufflé, manque son arrêt devant son supérieur, qu'il bouscule solidement, au point de le renvoyer d'où il sort.

— Doucement, Susse, râle l'inspecteur. Tu vois pas qu'il y a un trou ? Encore un peu et je tombais à côté du cadavre.

Ledit a un regard vers la voie, regarde, réalise, et dépose une gerbe multicolore aux pieds de Laplante.

— Excuse, j'ai pas su me retenir.

Il s'essuie la bouche avec son mouchoir, et poursuit son rapport :

— La femme, chef, elle a du sang à ses chaussures.

— C'est elle qui a trouvé le cadavre, et il a plein de sang par terre, c'est normal qu'elle ait marché dedans. Tiens, tu vois, toi aussi.

Le gars baisse les yeux, contemple un petit instant sa chaussure posée dans une flaque rouge, et s'empresse de couvrir cette atrocité d'un deuxième envoi de denrées consommées. Un petit rab en quelque sorte.

— C'est plus une scène de crime, c'est un trottoir après une *zatlap partie*, constate Laplante, dégouté. Allez, retourne dans la cahute du garde et ne laisse personne entrer ici. Tu as déjà fait assez de dégâts.

Le stagiaire s'en va, penaud, tandis que l'inspecteur le suit des yeux en faisant « Tt, tt » du bout de la langue. Il y a maintenant deux pistes d'unijambiste, l'une rougeâtre, tournant petit à petit au brun, puis une autre, d'une couleur indéfinie, mais plus fraîche.

— Bonne chance aux experts de la scientifique, soupire Laplante.

Il monte dans la rame voisine, et inspecte. Normal pour un inspecteur. Rien de bien original : des sièges, des panneaux publicitaires, des barres au dessin artistique auxquelles les voyageurs s'accrochent. Aucun indice.

Au moment où il sort de la rame, il aperçoit son chef qui franchit le portail.

Guy Carmel, c'est le commissaire préféré des Bruxellois. Le crime, le meurtre, l'assassinat, rien ne lui résiste. Il a d'ailleurs son club de fans sur internet et ses entrées à la brasserie Pill. C'est dire qu'il s'agit d'une grosse peinture de la police capitale. Même le ministre de l'Intérieur a voulu lui serrer la

dextre lors de son passage à l'Amigo. Il était là en qualité d'invité de marque, bien sûr, et s'est empressé de vider les lieux.

Pour l'heure, le commissaire Carmel a été branché sur cette affaire de cadavre au dépôt. La mort brutale l'a toujours fasciné. Il a songé à la rédaction d'une étude sur le désir incoercible de tuer son prochain, mais tout bien considéré, il a plutôt choisi de résoudre des énigmes concrètes, que les conjectures de psychologue amateur. C'est plus passionnant, et puis, au moins, ça rend service.

— Trouvé quelque chose ? s'enquiert-il.

— Rien. On dirait que ce type est tombé du quai, et s'est fracassé le crâne sur le ballast. Mais alors il doit être tombé sur la tête, d'une hauteur de deux cents mètres ! On ne peut pas se faire ça en sautant d'un mètre de haut !

— Joli, constate Carmel. On dirait que sa tronche a éclaté comme une pastèque ; ça a giclé partout. Le téléphone se trouvait là ? Et le portefeuille ?

— Exact. J'ai fouillé. C'est le veilleur de nuit du dépôt, un pensionné du nom de Jean-Baptiste Mosselbeuze. Ils l'appellent Tichke. Je vais lancer une recherche, pour voir s'il a de la famille.

Il s'avance déjà vers la sortie, lorsque Carmel l'intercepte :

— Y a du vomi partout.

— C'est Susse, quand il a vu le cadavre.

Carmel fait la moue, puis, après un regard circulaire :

— Et dans les rames, rien de suspect ? Tu as visité ?

— Oui, chef. Rien à signaler. Je vais aussi interroger cette dame qui a découvert le corps.

Carmel le laisse filer, puis se penche sur le bord du quai. Il ressent tout à coup la montée d'adrénaline, comme à chaque départ d'enquête. C'est parti ! Son esprit se concentre dorénavant sur la résolution de l'énigme. Il entame la partie.

Tichke est couché en travers de la voie, ce qui reste de son crâne posé contre un rail, les pieds contre l'autre. Les bras sont repliés contre le corps, comme s'il était tombé d'une masse. Carmel se dit qu'il est mort sur le coup, que quelqu'un lui a frappé la tête avec un objet lourd, sans doute volumineux, et latéralement. Il imagine le veilleur debout sur le quai, et son assassin lui assénant un tel coup, qu'il a le crâne défoncé, et tombe sur les rails.

Pas plausible. Le mort serait défiguré d'un seul côté. C'est un peu comme si on avait posé la joue de l'homme sur un billot, et qu'on l'eût frappé sur l'autre au moyen d'une masse ou d'un merlin gigantesque. La conjonction des deux objets aurait eu cet effet d'éclatement.

— Je le vois mal poser sa tête sur les dalles, et attendre que l'autre frappe, soliloque le commissaire. Et puis, il y aurait plus de sang sur le quai. Et ce téléphone, qu'est-ce qu'il fout là ?

Il descend sur la voie, enfile lui aussi des gants, et récupère le portable. Revenu sur le quai, il se lance dans une inspection approfondie de l'appareil. Première constatation : il était en communication avec quelqu'un juste avant de mourir. Carmel note le numéro d'appel sur son carnet. Le portable est glissé dans un petit sac de papier, et étiqueté « Dépôt ».

Le commissaire s'approche alors de Monique. Comme on le sait, Carmel est le flic qui chuchote à l'oreille de la rame de métro.

— Toi, tu as tout vu, hein, *crotje* ? Mais tu ne me diras rien, dommage.

Monique ne réagit pas. Elle reste là, inerte, à attendre le conducteur qui doit la prendre en charge aujourd'hui. D'ailleurs, il devrait déjà être là. Ça va encore être un jour de course, pour rattraper le retard. C'est le genre de choses qu'elle n'aime pas. Elle a beau être conçue pour la vitesse, la toute dernière création des ingénieurs avant la rame autonome, (sans chauffeur, celle-là),

Monique aime ses aises, se prélasser dans une station, écouter la musique pendant que les voyageurs montent, puis démarrer en douceur, vers l'obscurité, fouiller le tunnel de ses phares.

D'un signe de la main, le commissaire lance un petit bonjour à Roza, garée à quelques mètres de là, puis il sort du hangar.

§

Entre-temps, les gars de la scientifique se sont pointés, Jacques Goreil en tête. C'est un long maigre, aux allures de croque-mort au chômage, son visage émacié est doté d'une paire de lunettes à grosse monture colorée, aux gros verres de myope. Toujours très collet-monté, il porte un costume noir agrémenté d'un nœud papillon mauve. Des cheveux d'un noir entretenu complètent l'impression de corbeau que dégage le personnage. Derrière les verres, les yeux surdimensionnés sont d'un gris délavé.

— Bonjour, Guy, qu'est-ce qu'on a, ce matin ?

— Bonjour, Jacques. Je crois que tu vas aimer. On n'a aucun indice. Ça veut dire qu'on compte sur toi pour trouver quelque chose. Moi, j'ai ramassé un portable. Le voilà. Trouve-moi des empreintes dessus. Mais j'ai bien l'impression que tu vas trouver celles de la victime, et rien d'autre. Peut-être avec les appels. Dans le dépôt, c'est pas brillant. Un de mes gars a eu la bonne idée de dégueuler ses croissants sur les lieux, ça fait un peu désordre. Enfin, bonne chance.

Quittant le chef de la scientifique, Carmel se dirige vers le poste de garde, où l'attend une belle troupe. Laplante a empêché les arrivants d'entrer, et les a regroupés contre la grille maintenant fermée. Tout le monde râle un peu, les uns parce qu'ils veulent travailler, les autres parce qu'ils veulent retourner chez eux. L'arrivée du chef de dépôt crée une diversion. Il secoue la grille, lance de hauts cris, somme les employés de se mettre au travail.

— Pas de préavis, pas de grève ! clame-t-il. Ce n'est pas loyal, de déclencher une grève

sauvage à la veille d'un jour aussi crucial pour la compagnie.

Il est vivement abordé par le commissaire qui, après s'être enquis de son identité et de ses fonctions, le fait entrer et le parque avec les autres. Il s'adresse ensuite à eux en ces termes choisis :

— Nous allons laisser les gars de la scientifique et le légiste faire leur boulot. Entre-temps, les inspecteurs Laplante et Dughesclain prendront vos coordonnées, et vous viendrez me trouver dans le bureau du chef de dépôt que je réquisitionne, n'est-ce pas, monsieur Léon Nell.

— Jacques-Lionel des Haunarts, précise le chef de dépôt, pincé. Je souhaiterais toutefois y prendre quelques documents avant votre occupation.

Ce type a de quoi énerver Carmel. Un long maigre, avec une barbiche de mousquetaire, des lunettes d'intello, aux verres ronds cerclés d'acier, et un nom à rallonge, c'est vraiment son genre de prédilection.

— Et quoi encore, rigole le commissaire. Tout ce qui est là-dedans (il désigne le dépôt d'un geste circulaire) est maintenant sous scellés. On ne touche plus à rien. On va entrer par-derrière pour ne pas rester dehors, mais on n'emporte rien. Exécution.

Laplante et ses policiers canalisent tout le monde vers l'arrière du grand hall, où une porte de service permet d'entrer du côté où est stationnée Roza. Le commissaire appelle l'inspecteur nouvellement promu Bertrand Dughesclain, et tous deux rejoignent Jacques Goreil par la grande porte. Les hommes en blanc s'affairent autour de Monique, prélevant des échantillons, prenant des photos, établissant une zone délimitée par des rubans de plastique.

— Stop ! crie Goreil. Le site est déjà assez pollué, n'en rajoutez pas. Désolé, Guy, mais à part le sang et le dégueulis de ton bonhomme, on ne trouve rien. On va devoir passer tout au microscope. On en a jusqu'en fin d'après-midi.